



Pour Jean-Claude Guesdon, si des perspectives positives se dessinent à l'horizon, la politique de dérégulation actuellement suivie par l'UE met à mal l'élevage bovin et le modèle social agricole européen.

Crise des filières bovines

Pour mieux comprendre

Cette année, le Carrefour des Productions animales avait comme thème "Les filières bovines dans la tourmente. Produire plus et mieux avec moins". L'exposé de Jean-Claude Guesdon (Institut de l'Elevage) abordait l'évolution du marché du lait et de la viande bovine, ainsi que les conséquences de la politique de dérégulation insufflée par la PAC. Cette analyse permet de mieux cerner les causes, les difficultés actuelles et les évolutions attendues.

Flambée des coûts

Les éleveurs de bovins ont connu fin 2007 - début 2008 une hausse sans précédent des coûts de production sans répercussion durable sur les prix de vente. Cette flambée s'explique essentiellement par la forte hausse des prix des aliments achetés pour le bétail, des engrais, des phytosanitaires et de l'énergie. Une accalmie s'est dessinée depuis l'automne 2008 suite aux conséquences de la crise financière sur le prix de l'énergie. Il ne faut toutefois pas s'attendre à un net recul du prix des aliments pour bétail, ni des engrais.

Même si elle augmentera le volume de certains concentrés pour le bétail comme le tourteau de colza, la politique menée en matière d'agro-carburants devrait avoir un effet négatif durable sur le prix des aliments vu son impact sur le cours des autres cultures de rente. Elle risque également d'entraîner le

recul des prairies dans les zones mixtes culture-élevage. Cette situation pourrait rendre le secteur agricole encore plus dépendant du prix du pétrole.

Evolutions des marchés

Une série de signaux positifs sont toutefois mis en avant.

- L'élevage n'est pas le secteur économique le plus touché par la crise financière.
- Déficitaires en viande bovine et de moins en moins excédentaires en produits laitiers, l'UE souhaite préserver son autonomie alimentaire.
- Sur le long terme, la demande du marché mondial sera croissante. Les pays exportateurs à faibles coûts de production devront intensifier leurs systèmes de production pour répondre à cette demande. L'excellent niveau de productivité de l'UE et la qualité de ses produits joueront alors en sa faveur.
- Exigeants au niveau de la qualité des produits, les 500 millions de consommateurs européens restent dans l'ensemble fidèles à nos productions.
- Les exigences de l'UE relatives à la qualité des produits, à la protection de l'environnement et au bien-être animal peuvent être considérées comme une protection contre les importations à bas prix.

Les difficultés actuelles, et qui risquent de se reproduire, découlent des conséquences de la dérégulation amplifiée par le marché mondial. Elles conduisent à une forte volatilité des prix.

Les déséquilibres au niveau de la répartition des marges dans les filières ne sont pas à l'avantage des producteurs. Enfin des problèmes sanitaires comme la Blue Tongue ont fortement perturbé les échanges d'animaux.

Filière lait

L'analyse de la filière lait est complexe car elle est caractérisée par un grand nombre de produits transformés. L'UE est toujours légèrement excédentaire de 5 à 6%, mais cet excédent est en recul. Vu la forte demande et l'absence de stock, le premier semestre 2008 a été marqué par un prix plus soutenu et une hausse de la production dans un contexte de libéralisation des quotas.

La crise financière a ensuite entraîné un recul de la demande des pays émergents (Asie, Chine, Inde...) avec pour conséquence l'effondrement du prix du beurre et de la poudre de lait. La reprise de la production dans certaines régions laitières comme l'Australie ou l'Argentine suite aux meilleures conditions climatiques n'a pas amélioré les choses. Elle a éga-

lement entraîné un recul de la consommation de produits laitiers élaborés dans l'UE.

Cette situation a entraîné un recul de la collecte en Europe. Les Pays-Bas et le Danemark sont les seuls pays à remplir leur quota.

Malgré cette actualité, les experts estiment que le marché mondial possède un bon potentiel de croissance. Premier producteur laitier au monde, l'UE est un acteur important sur ce marché. Caractérisée par des systèmes de production à bas prix, la Nouvelle Zélande est le premier fournisseur du marché mondial. Les USA cherchent également à s'y positionner à partir de systèmes de production à bas prix. Certains y voient la preuve de l'intérêt économique pour l'Europe de jouer cette carte. On observe également une forte croissance de la production dans certains pays d'Asie. Mais en général, cette hausse va de pair avec une hausse de la consommation. Le marché du lait a donc un caractère plus "régional".

L'Europe laitière se caractérise par des systèmes de production très variés. Le fossé se creuse entre pays. Le Danemark est par exemple champion de la productivité avec un quota moyen de 1.000.000 de litres. Vu la diversité nationale, aucun modèle n'est vraiment meilleur. Les évolutions seront fonction de spécificités régionales et des modulations nationales de la PAC.

La Commission Européenne propose une disparition rapide des mécanismes de soutien qui se traduira en désengagement de la régulation du marché laitier. Toujours selon la volonté de la commission, les quotas disparaîtront en 2015. D'ici là, diverses mesures de transitions seraient mises en place. Attention, la fin des quotas ne signifiera pas nécessairement production illimitée, contrairement à ce que pensent certains producteurs. A l'avenir, la discussion avec la laiterie ne portera plus uniquement sur les prix mais aussi sur les volumes récoltés.

Filière viande

Si la demande est également croissante au niveau mondial, en Europe, la consommation en viande bovine connaît un recul régulier à la faveur de la viande de porc et de volaille. Les conséquences des crises sanitaires des années 90 tendent toutefois à s'effacer et on assiste à un retour aux niveaux de consommation qui les ont précédés. Les morceaux nobles à cuisson rapide avec un poids adapté aux modes actuels de consommation gardent la faveur du marché. Depuis quelques années, l'Europe ne produit plus que 95% de sa consommation. L'offre en viande bovine est fortement influencée par l'évolution du nombre de vaches laitières. Ces dernières fournissent encore 60% de la viande bovine. Suite à la poursuite de l'amélioration des performances des vaches lai-

tières en 2013, l'UE devrait en compter 5% de moins. Le nombre de vaches allaitantes est également en recul. L'évolution du nombre de vaches sera fonction du soutien accordé à l'élevage bovin par l'UE à travers sa politique de l'herbe. On pourrait donc encore s'attendre à un recul de la production.

L'évolution du marché sera aussi fonction de l'ouverture de nos frontières aux pays producteurs comme l'Argentine ou le Brésil sous la pression de l'OMC, surtout si la situation sanitaire de ces pays s'améliore.

Compétition superficies fourragères - grandes cultures

La flambée du cours des céréales a été extrêmement favorable aux grandes cultures. Elle accentue le recul des surfaces fourragères (- 20% en 30 ans). Si cette tendance se poursuit, l'herbe subsistera surtout dans les régions où les conditions pédo-climatiques n'offrent pas d'alternatives.

Cette situation met les filières bovines en difficulté car l'inertie de ces systèmes de production (capital investi, longueur des cycles de production) complique leur adaptation aux évolutions du marché.

Conclusion

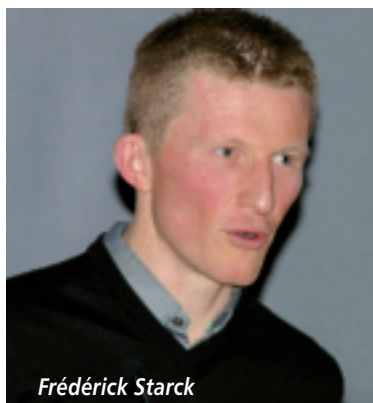
Si des perspectives positives se dessinent aussi à l'horizon, la politique de dérégulation actuellement suivie par l'UE met à mal l'élevage bovin et plus globalement le modèle social agricole européen. Cette dérégulation paraît en contradiction avec les contraintes imposées à l'agriculture au niveau de la qualité des produits, de l'environnement et du bien-être animal. Le développement des agro-carburants risque également de déstabiliser les systèmes de production. Entre politiques alimentaire, énergétique et environnementale, l'UE doit définir ses priorités.

Il est important que le secteur de l'élevage s'organise pour développer un argumentaire convaincant afin de justifier la part qui lui revient dans le budget agricole européen, notamment par les biais de ce que l'on appelle "les boîtes à outils". A travers celles-ci, l'UE autorise les états membres à réorienter une partie des aides (jusqu'à 10%) vers les zones en difficultés ou vers l'élevage à travers par exemple un soutien à l'herbe.

Gestion réfléchie des investissements, autonomie, via une production fourrages de qualité en quantité, organisation du travail sont des notions importantes pour la conduite des exploitations. Dans de nombreux élevages, des marges non négligeables de progression sont encore possibles au niveau compétitivité. La formation et la capacité d'adaptation sont également importantes, car il n'y a pas de solution ni de modèle unique de développement.

Quatre témoignages de terrain ont permis d'illustrer la manière dont les éleveurs s'adaptent à leur environnement.

Association Starck- Lambotte (Houdémont)

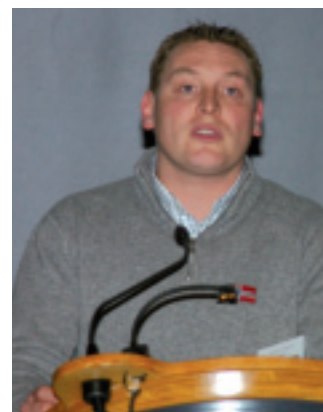


Frédéric Starck

André Lambotte, Christian et Frédéric Starck exploitent en commun une exploitation laitière à Houdémont (Gaume). Construite sur un nouveau site, la ferme compte 159 ha et 160 vaches Holstein et Red Holstein avec une moyenne de production de 9.800 litres. Trois robots de traite, une mélangeuse..., le suivi du troupeau est relativement automatisé. Il est conduit en zéro-pâturage, ce qui permet une gestion très rigoureuse de la ration

et de l'organisation du travail. Le travail en association et la CUMA permettent une rationalisation de certains coûts de production.

Manu Laruelle (Lez Waleffes)



Manu Laruelle est sélectionneur Blanc-Bleu Belge à Les Waleffes (Waremmes). La ferme compte 115 ha et réalise 140 vêlages par an. Manu est aidé d'un ouvrier. Afin de rationaliser le travail, une nouvelle étable, 2 silos et une nouvelle fumière ont été mis en place. Une série d'investissements ont également été réalisés en matériel (télescopique, pailleuse, bac distributeur). Les rations valorisent au maximum les fourrages fermiers. La charge de travail à accorder à la surveillance détermine la limite de la taille du troupeau. La sélection est réalisée via l'IA et le transfert d'embryon. Les principaux critères de sélection sont la qualité des aplombs, le gabarit et la vitalité des veaux. L'éleveur participe très activement aux concours.

Témoignages

Christian Baguette (Thimister)



Passionné par l'élevage mais n'étant pas fils d'agriculteur, Christian Baguette s'est associé au GAEC de Thimister, lui-même né de la fusion de 3 exploitations. La ferme construite sur un nouveau site s'étendait sur 90 ha et comptait 150 vaches avec un quota de 1,2 millions de litres. Début des années 2000, plusieurs associés atteignant l'âge de la retraite, Christian ne souhaitait pas assumer seul la reprise d'une exploitation de cette taille. En 2005, il a repris une petite exploitation

laitière et constitué un GPL (groupement de producteurs laitiers). Il a également diversifié les activités à travers l'installation d'un atelier "porc plein air" sur 5 ha qu'il valorise à travers une filière bio développée par PQA. Christian s'est également investi dans la filière lait, puisqu'il est Président de Lac+.

Jean-François Simon (Tinlot)



Associé à son frère et à son père, Jean-François Simon est éleveur engraisseur de BBB à Ouffet (Tinlot). Il s'agit d'une ferme de grandes cultures et d'élevage. Ils réalisent 600 à 700 vêlages par an. La sélection a essentiellement lieu via la monte naturelle à partir de taureaux croisés charolais, ce qui facilite la gestion de la consanguinité. Nouveau siège d'exploitation, mélangeuse distributrice, organisation de travail, les éleveurs cherchent à optimiser la main d'œuvre disponible. L'alimentation est un poste particulièrement bien suivi au niveau zootechnique et économique. La taille du cheptel permet l'achat de matières premières à un prix très intéressant. Les fourrages produits sur l'exploitation sont valorisés au maximum. Produire de la viande en lots homogènes et réguliers permet d'obtenir une meilleure valorisation.

François Dupont (Morlanwelz)



Située à Morlanwelz-La Louvière, l'exploitation de François Dupont compte 84 ha en partie en zones humides. 3 ha sont réservés à la culture maraîchère (courges). Les 20 ha de prairies gérées de manière extensive sont occupées par un troupeau de 45 limousines dont 18 vaches. Les produits sont valorisés via une filière bio. La race limousine a été choisie pour sa rusticité, sa facilité de vêlage. Les choix opérés en matière de systèmes de production et de diversification,

l'on été en tenant compte de la rentabilité mais aussi de la nécessité de limiter le temps de travail et de se garantir une vie sociale active.

d'éleveurs